

Dépaysées, au bout du monde... Un nouvel outil d'intervention culturelle

Mireille Landry and Carole Lanno

Volume 3, Number 2, Fall 1990

Pratiques féministes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/301104ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/301104ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (print)

1703-9312 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Landry, M. & Lanno, C. (1990). Dépaysées, au bout du monde... Un nouvel outil d'intervention culturelle. *Nouvelles pratiques sociales*, 3(2), 225–228.
<https://doi.org/10.7202/301104ar>

❖ *Dépaysées,
au bout du monde...*
Un nouvel outil
d'intervention culturelle

Mireille LANDRY
et Carole LANNO
Centre de ressources de la troisième avenue

Dépaysées, au bout du monde... est un document produit par le Centre de ressources de la troisième avenue (CRTA), un organisme montréalais sans but lucratif fondé il y a 16 ans pour créer des outils et des structures qui permettent de vaincre la discrimination, le racisme et le sexisme et donner une voix aux minorités.

Parmi les ressources déjà produites par le CRTA, mentionnons *Taxi sans détour*, un vidéo qui décrit le quotidien de cinq chauffeurs de taxi haïtiens. Autre vidéo d'animation et de sensibilisation, *Tu te crois peut-être supérieur, mais je pense que nous sommes égaux...* représente la réflexion et le vécu d'étudiants et étudiantes du niveau scolaire face au racisme dans leur milieu.

Par ailleurs, le CRTA a aussi travaillé conjointement avec d'autres organismes du milieu à créer des structures favorisant la participation des personnes victimes de discrimination et d'injustice de même que leur prise en charge. Cette action vise à permettre à ces dernières de développer leur capacité de transformer elles-mêmes les problèmes socio-économiques qu'elles rencontrent. À cet effet, le CRTA a participé à la création du

Centre de développement économique communautaire du Grand Plateau (CDEC-GP), lequel encourage la mise sur pied de diverses initiatives socio-économiques dans le secteur du Grand Plateau.

L'Association communautaire d'emprunt de Montréal (l'ACEM), un fonds communautaire d'emprunt destiné aux initiateurs de projets socio-économiques n'ayant pas accès au crédit traditionnel, est le premier projet collectif mis sur pied par le CDEC-GP. Les clientèles cibles de l'ACEM comme du CDEC-GP sont: les assistés sociaux, les femmes, les jeunes sans emploi, les immigrants et les réfugiés.

DÉPAYSÉES, AU BOUT DU MONDE...

Paru en octobre 1990, le photoroman *Dépaysées, au bout du monde...* s'insère dans cette démarche de représentation du vécu des groupes minoritaires, ici, celui des femmes immigrantes. Adoptant la forme des photoromans des salons de coiffure, le document est constitué d'histoires représentant des séquences de la vie de trois femmes d'origine haïtienne, salvadorienne et vietnamienne, aux prises avec les suites de l'immigration.

Le photoroman présente chacune des femmes dans une situation de contact avec les services sociaux et de santé. Il aborde trois problématiques importantes dans les familles immigrantes: les relations parents-enfants, les difficultés de couple et la violence conjugale ainsi que l'adaptation des personnes âgées. Intercalés entre les histoires, des textes thématiques s'adressent aux intervenantes et intervenants sociaux, fournissent des informations sur les thématiques citées de même que sur l'intervention interculturelle.

POURQUOI UN PHOTOROMAN SUR LES FEMMES IMMIGRANTES?

L'idée du photoroman est née de plusieurs préoccupations. D'abord, celle d'élucider davantage la question de «l'intégration»: ce qu'elle représente aux niveaux psychologique et social pour les immigrants et en particulier pour les femmes. Deuxièmement, le document explore les répercussions de l'intégration de la famille immigrante sur sa dynamique ainsi que sur ses contacts avec le milieu. Enfin, le document entend scruter, remettre en question et aller voir derrière l'affirmation répandue et combien pratique: «Oui, les immigrants ont droit à des services sociaux et de santé, mais ce sont eux qui n'utilisent pas nos services.»

Outil d'information et de formation interculturelle, le document permet de comprendre très concrètement certaines situations d'isolement social vécues par les femmes immigrantes et la nécessité de leur fournir des services adéquats.

LES «DIFFÉRENCES CULTURELLES», MAIS ENCORE...

L'intervention interculturelle peut sembler une discipline et une réalité nouvelle. Cependant, on identifie souvent les difficultés qui y sont rencontrées comme attribuables essentiellement aux «différences culturelles». Mais si l'intervention interculturelle génère autant de questionnements et d'insécurités, c'est peut-être qu'elle lance au grand jour, simultanément, plusieurs des grandes questions non résolues dans la distribution de nos services psychosociaux:

- La sectorisation et le caractère de plus en plus bureaucratisé de nos services. Ceux-ci créent souvent une grande distance entre l'intervenant et la personne qui a recours à ses services.
- Les biais de classe et de valeurs qui nous font juger souhaitables certaines stratégies de *coping* (survie ou sortie de crise) et moins adéquates celles qui ne reflètent pas les valeurs de la classe moyenne.
- La tendance à considérer un problème comme étant individuel avant tout, en tenant peu compte du réseau de la personne.

L'intervention auprès des femmes et des familles immigrantes nous amène à réviser particulièrement cet aspect et à entrevoir l'utilisation d'une combinaison d'approche: féministe, systémique, de réseau et autres.

VERS DE NOUVELLES PISTES...

S'il s'agit évidemment de reconnaître les différences culturelles dans l'intervention, il est important de ne pas tomber dans le piège de tout expliquer par celles-ci et, par le même fait, d'adopter une analyse stéréotypée de la réalité. Les individus ne sont pas que des membres d'une communauté culturelle. Quelle est la réalité propre de la personne qu'on a devant soi? Par exemple, les femmes latino-américaines n'ont pas tel comportement «x» et telle valeur «y» en situation de violence conjugale. La reconnaissance des valeurs culturelles est une piste d'intervention, non pas une grille d'analyse en soi.

Assurément, intervenir auprès de personnes dont les valeurs sont très différentes des nôtres peut être très confrontant. De là, il y a nécessité de reconnaître ses propres défenses et de prendre conscience de ses besoins. Sinon, le succès de l'intervention risque d'être compromis. L'intervention interculturelle visera aussi à créer et à consolider le réseau d'appui dont les femmes immigrantes disposent dans leur nouveau milieu. Très souvent, celles-ci ne peuvent plus compter sur la famille étendue ou le voisinage, comme c'était souvent le cas dans le pays d'origine. Enfin, l'établissement d'une intervention interculturelle adaptée aux besoins de clientèles immigrantes passe par une collaboration accrue des organismes du Réseau des Affaires sociales avec les organismes multiethniques ou issus des différentes communautés culturelles.

En tant que manuel d'intervention, *Dépaysées, au bout du monde...* propose une approche composite qui relève de l'analyse systémique et de l'intervention de réseau. L'immigration n'est pas un événement isolé dans une vie humaine. Elle est un processus qui évolue dans le temps. De là, il est important de ne pas figer l'intervention auprès des femmes et des familles immigrantes dans les cadres trop rigides d'une seule approche.

Pour se procurer le document ou pour avoir plus d'informations, on s'adresse au Centre de ressources de la troisième avenue.

Dépaysées, au bout du monde... de Mireille Landry
Production du Centre de ressources de la troisième avenue
3609, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec)
H2X 2V5
(514) 849-3271